

Atelier « Echange entre les territoires et les chercheurs pour les transitions »

9° Rencontres nationales TEPOS, Clamecy

Mercredi 25 septembre 2019, 17h-19h

Animateurs : Samuel Aubin (Collège des transitions sociétales) ; Cyria Emelianoff, Le Mans Université ; Olivier Labussière, PACTE Université de Grenoble ; Alain Nadaï, CIRED-CNRS Paris ; Angélique Palle (Institut d'études stratégiques).

28 participants

L'idée de l'atelier était de faire un premier tour de table pour identifier les questions sur lesquelles il serait utile que les acteurs des territoires puissent bénéficier de l'appui de chercheurs en sciences humaines et sociales.

L'enjeu à moyen terme pour ces chercheurs est de proposer une redéfinition de la programmation de la recherche sur la transition énergétique et sociétale, à partir d'un agenda de recherche co-construit avec des acteurs territoriaux, en prise sur les besoins et questionnements des territoires.

Les préoccupations exprimées par les participants à l'atelier à l'occasion d'un tour de table témoignent des difficultés rencontrées dans la conduite de la transition à l'échelle territoriale. Elles permettent de constituer 4 sous groupes de discussion, animée chacun par une ou deux personnes : l'implication citoyenne (C. Emelianoff & A. Nadaï) ; les paysages de l'énergie (O. Labussière), la coopération entre acteurs d'un territoire (S. Aubin) ; le projet territorial de transition (A. Palle)

Les points et enjeux abordés dans chaque sous groupes sont résumés et regroupés en sous rubriques ci-dessous.

Les difficultés et enjeux dans la mise en œuvre des politiques de transition qui ont été évoquées, nécessitent d'être traduites en questions de recherche. Ceci est partiellement proposé dans ce qui suit. Il faudrait aussi se donner les moyens d'approfondir, et de collecter plus largement, au-delà de ce premier temps d'échange, les questions qui pourraient donner lieu à des chantiers de recherche.

L'implication citoyenne (C. Emelianoff, A. Nadaï)

Comment impliquer/embarquer la population dans la transition énergétique *au-delà des publics usuellement mobilisés* ?

Comment élargir les publics, sensibiliser les différents publics, ne pas travailler toujours avec les mêmes groupes de citoyens, sortir de l'entre soi, travailler avec tous les groupes sociaux ? Comment créer des synergies entre les groupes sociaux ?

Comment faire évoluer les représentations sociales associées à la consommation ou aux groupes sociaux ?

Comment faire prendre conscience de l'impact des modes de consommation sur le climat ? Comment aider à surmonter les représentations sociales associées au mode de développement actuel ? Comment dépasser des représentations sociales qui conduisent à rejeter les enjeux de transition portés par des groupes sociaux auxquels on ne s'identifie pas (les bobos-éclos) ? Comment travailler sur des récits, des histoires communes ?

Comment prendre en compte les enjeux de justice sociale dans la transition énergétique ?

La transition énergétique ouvre des opportunités pour les uns, des risques pour les autres. L'action sur la transition énergétique au niveau des villes se traduit souvent par des processus de gentrification, on déloge des gens pour améliorer des quartiers. Comment organiser des politiques de transition bénéficiant à tous ? Comment mieux partir des besoins de base des personnes, afin que les politiques de transition reconnaissent ces besoins essentiels, et que les différents publics bénéficient des politiques de transition et s'y reconnaissent ?

Comment s'articuler entre associations et recherche pour collaborer ?

Comment mieux se connaître ? Comment connaître les chercheurs qui travaillent sur un sujet donné, leurs travaux ? Comment les études scientifiques peuvent-elles servir l'action de terrain ? Comment les territoires peuvent-ils s'appropriier les résultats des chercheurs ? Comment travaille-t-on ensemble au travers de projets ? Comment embarquer des chercheurs dans une recherche collective et territoriale de transition ? Sur quelle méthode s'appuyer pour collaborer ? Comment gérer les temporalités différentes dans lesquelles s'inscrivent les associations (horizon de projets de 1 à 3 ans, demandes immédiates des acteurs) et les chercheurs (horizons de recherche plus longs, élaborations plus longues de résultats de recherche) ?

• Questions de recherche associées

Comment déployer des approches de justice énergétique et climatique [un champ de recherche au sein des Etudes sur la Transition (Transition Studies)] sur les territoires ? Quelles sont les clés d'intéressement des différents publics, et notamment des « publics éloignés », à la transition ? Comment enquêter en partant des besoins des habitants, dans leur diversité, pour les relier aux questions de transition énergie-climat ? Comment travailler à un empowerment des populations ? Comment mettre au travail les théories de l'engagement sur le terrain ? Quelle est l'efficacité des réseaux à cet égard ? Comment développer de nouvelles modalités de recherche, recherche-action, ou action-recherche, et dans quel(s) cadre(s) ?

Le projet de territoire (A. Palle)

Comment impliquer davantage les acteurs du territoire (de la commune) dans un projet de transition local

L'inertie d'un certain nombre d'acteurs (mairie, région etc.) ainsi que le manque d'intérêt de la population dans certains cas (petites communes) épuise les porteurs de projet et génère un sentiment d'isolement : comment créer du lien avec la population, ou avec d'autres acteurs qui pourraient « faire communauté » avec les porteurs ?

Comment gérer les oppositions au projet venant d'acteurs institutionnels

Alors que la transition énergétique semble être une priorité nationale, sa déclinaison locale en projets de territoires concrets génère parfois des oppositions plus ou moins inattendues et déroutantes pour les porteurs de projet. Opposition du maire qui a peur de « perdre la main », opposition des fournisseurs d'énergie traditionnels (cas de l'île de Sein). Comment comprendre, gérer et prévenir ces oppositions ?

Faut-il nécessairement avoir la mairie avec soi (et à défaut faut-il la prendre ?)

Dans la lignée de la question précédente le débat a porté sur la place centrale de la mairie dans le soutien au projet, surtout dans le cas de petites communes. Peut on porter un projet sans ou contre le maire ? et si non faut-il chercher à « prendre » la mairie au nom du projet ?

Questions de recherches associées

Quelles sont les facteurs d'engagement, de désengagement des acteurs sur les projets de transition ? A l'échelle individuelle, à l'échelle institutionnelle ? Comment ces projets de transition s'intègrent-ils dans les rapports de pouvoirs entre acteurs du territoire ?

La coopération entre acteurs territoriaux (S. Aubin)

Les échanges ont porté, au-delà de la coopération, sur la mobilisation dans les territoires. Nous nous sommes interrogés sur le rôle des élus et plus largement sur la manière de constituer des espaces de coopération qui permettent de mobiliser plus largement et de constituer un relais, un point d'appui ou un contrepoint à l'action des élus.

Comment sensibiliser, orienter les élus ?

La sensibilisation des élus est essentielle. Il y a une grande différence entre un territoire dans lequel les élus sont sensibilisés aux enjeux de transition énergétique et de changement climatique, et un territoire dans lequel les élus sont plutôt dans la gestion courante.

Il est important que les élus soient mobilisés mais il est aussi important de les aider à choisir des orientations pertinentes : à quel moment faut-il laisser de la place pour faire ? A quel moment faut-il tenter de cadrer l'action des élus ? Comment les services techniques peuvent-ils accompagner les élus dans leur mobilisation et leur dynamique ?

Au delà des élus, comment révéler des capacités de leadership territoriales qui ne s'ancrerait pas dans une personne unique ?

Que peut-on faire quand on n'est pas sur un territoire où on a un élu leader ? Comment peut-on faire émerger ou révéler des capacités de leadership collectives au sein d'un territoire ? Peut-on créer des lieux tremplins pour de futurs élus ? Peut-on pas faire bouger la répartition des responsabilités entre citoyens et élus, responsabiliser les uns et soulager les autres ?

Comment accompagner des territoires qui vont avancer à des vitesses différentes ?

Chaque territoire est singulier. Comment prendre en compte les différences de leadership, de mobilisation ? Quelles seraient les modalités d'accompagnement qui respecteraient ces différences entre territoires tout en permettant des effets d'échelle suffisants pour conduire soutenir un changement plus large ? Quelle place donner à la contrainte, à l'exemplarité, à l'échange d'expériences ?

De quels espaces d'apprentissage à la coopération se doter ?

Le risque est que la « coopération » ne devienne un mot valise, utilisé sur le mode de l'injonction, et que les territoires invoquent la coopération sans s'intéresser aux pratiques effectives qu'elle recouvre. Il y aurait alors un effet piège d'affichage de la coopération. Il y a donc un enjeu d'apprentissage à coopérer : qu'entend-on par coopération ? Pour quoi faire ? Avec qui ? Comment ?

Questions de recherche associées

Quels sont les rôles respectifs des élus et d'autres acteurs dans les territoires engagés dans des transitions énergétiques ? Comment cette capacité d'action territoriale a-t-elle émergée ou est-elle en train d'émerger ? Peut-elle se constituer en marge d'élus non mobilisés et comment ? Lorsque ces derniers le sont, quels est le rôle des autres acteurs ? Peut-on définir ces expériences comme des expériences de coopération ? Dans quel sens, entre qui et pourquoi ? Quels sont alors les espaces porteurs d'un apprentissage à ces formes de coopération ? Au delà de l'analyse des expériences passées ou en cours, les chercheurs peuvent-ils contribuer à la structuration de tels espaces ? Comment ? Pour y apporter quoi ?

Les paysages de l'énergie (O. Labussière)

Comment aller au-delà des habitant.es déjà mobilisé.es sur les questions de transition ? Le projet de paysage peut-il aider à renouveler les formes de mobilisation et d'échanges ?

Les processus de transition peuvent susciter des enjeux à des échelles spatiales nouvelles, qui ne sont pas donnée à l'origine d'un projet. L'entrée par le projet de paysage – au sens de l'exploration des relations entre une intervention dans l'espace et les éléments sociogéographiques qui l'environnent, pourrait permettre de décloisonner des emprises territoriales ou des réflexions trop rapidement associées à une échelle de gouvernance pour imaginer de nouvelles alliances et de nouvelles mobilisations à une échelle élargie (pluri-intercommunale par exemple). Cela reste à penser au cas par cas en fonction de chaque projet.

Comment penser les interdépendances entre espaces urbains et ruraux ? Comment imaginer de nouveaux équilibres métropolitains (ex. bois-énergie, agriculture, transport) ?

La question de la coopération inter-territoriale doit être au cœur de la transition si l'on souhaite éviter de susciter des rivalités nouvelles et des inégalités entre territoires ; par ex. en abordant les espaces forestiers périphériques à une métropole au rôle limité de fourniture de bois de chauffage. Il y a un enjeu à imaginer des approches par panier de transactions (vous nous apportez du bois-énergie et on vous aide à développer la mobilité rurale). Pour que la transition prenne un tel caractère systémique, il y a un enjeu méthodologique à apprécier quantitativement et qualitativement des secteurs autrefois considérés isolément ou qui n'ont pas d'ordre de grandeur a priori commun : par ex. des flux de matière (bois énergie) et des systèmes d'usages (mobilité). Si cet enjeu ne se réduit pas à la mise en place de base de données, il demeure un défi à mutualiser les informations entre territoires voisins.

Comment intégrer la singularité des territoires et des paysages dans les projets de transition ?

Le territoire a souvent été réduit au lieu d'opérationnalisation de scénarios de transition énergétique ; comme si le local était un lieu sans histoire et sans géographie où pourraient se déployer des technologies standards. Selon cet abord, le paysage et l'environnement est compris au travers de critères génériques (ex. études d'impact sur l'environnement) qui échouent à saisir la qualité des attachements des habitants à un lieu, à des éléments identifiables (ex. site patrimonial) comme à des logiques habitantes et professionnelles ignorées des lois et réglementations (ex. espaces vécus, organisations agricoles locales, etc.). Ces formes de sensibilité et d'expériences locales peuvent constituer une ressource pour la transition. Un enjeu décisif est de savoir inventer des formes (récit, film, tracés...) pour leur donner une existence et permettre qu'ils prennent place dans les déploiements de projet aux côtés d'autres formes de savoir. Les approches hybrides, mêlant des chercheur.es, des artistes et des habitants peuvent être intéressantes pour exprimer ce qui fait relation à un territoire ou un paysage et guider un développeur dans un processus de projet.

Questions de recherche associées

Comment mettre des approches par le (projet de) paysage au service d'une appréhension transcalaire des enjeux de transition énergétique ? Comment développer des approches plus systémiques des enjeux de transition énergétique, à la fois qualitatives et quantitatives, de

manière à prendre en compte les possibles complémentarités entre les différents territoires ? Comment faire que les histoires, les sensibilités et les expériences locales constituent une ressource pour la transition ? Quelles formes (récit, film, tracés...), quelles collaborations développer (chercheur.es, artistes, habitants) mobiliser pour leur conférer une existence partagée et un rôle dans les projets de territoires et de transition énergétique ?